

dans le domaine de la politique et de la religion, il n'y a de salut que dans le catholicisme, où règnent l'ordre et l'autorité.

“ Ce qui contribuerait donc au développement de la religion catholique dans la capitale, ce seraient assurément de grandes et belles églises où le culte se ferait avec pompe et où la parole de Dieu serait annoncée souvent. Deux églises de ce genre sont en projet de construction ; les terrains sont achetés, et dès qu'on aura réuni les fonds nécessaires, le projet sera mis à exécution. ”

---

## Coup d'œil sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

---

(Suite).

### V.—UN MOT SUR LE RELIGIEUX MISSIONNAIRE.

Ne peut-on pas être missionnaire sans être aussi religieux ? A celui dont l'âme brûle des saintes ardeurs de l'apostolat, y a-t-il un autre sacrifice à demander que celui de sa patrie, de sa famille, de tout lui-même ?

Assurément, les deux vocations sont distinctes ; très sûrement, Dieu donne à chaque âme des grâces en rapport avec la vocation qu'il lui fait, et si, d'un prêtre qu'aucun lien ne rattache à une société, il veut faire un apôtre puissant en œuvres et en paroles, c'est là une merveille qui ne dépasse pas la puissance de sa grâce.

Cependant, l'histoire atteste : 1. que l'Europe a été convertie par les ordres monastiques ; 2. que les premières tentatives d'évangélisation des pays du nouveau monde et de l'extrême Orient ont été faites par les membres de ces ordres vénérables ; 3. que, dans les temps modernes, tous les grands missionnaires ont été membres ou de congrégations religieuses ou d'instituts dont la règle se rapproche de très près de celle de ces congrégations.

La raison et la foi s'unissent pour appuyer ces témoignages de l'histoire ; elles nous disent que l'obéissance et la pauvreté sont à la fois la sauvegarde du missionnaire et le gage de ses succès, dans des pays où la discipline ecclésiastique n'est pas constituée, où les séductions abondent, où le zèle peut devenir indépendance et orgueil, et où l'esprit propre peut si facilement se substituer à l'esprit de désintéressement et de sacrifice sans lequel le ministère apostolique ne saurait être béni.

Qui oserait, avec l'histoire des missions sous les yeux, dire que la profession, que le missionnaire religieux fait par vœu de ces vertus fondamentales de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, puisse jamais devenir une entrave pour son ministère ? Cette profession a-t-elle paralysé saint François-Xavier, ou le bienheureux Jean de Britto, pour ne parler que des saints canonisés et nous